

Mini-prix, maxi-carton Pourquoi LA FAST FASHION NOUS INQUIÈTE ?

En pleine période de soldes, il est tentant d'acheter des vêtements à des prix défiant toute concurrence, venant notamment de plateformes asiatiques. S'ils sont une aubaine pour notre porte-monnaie, leurs conséquences sur l'emploi et la planète sont réelles.

7 MILLIONS
de vêtements neufs sont achetés chaque jour en France.
Source : notre-environnement.gouv.fr, 2025.

12 MILLIONS DE TONNES
de déchets textiles sont produits chaque année en Europe, dont 1 % seulement est recyclé.
Source : Parlement européen, 2025

Acheter une chemise, un foulard, un acte anodin ? Pas du tout ! En effet, certains vêtements vendus en ligne ou en magasins sont particulièrement néfastes pour la planète. S'ils coûtent nettement moins cher, leur qualité n'est pas vraiment au rendez-vous. Autant l'avoir en tête en cette période de soldes d'hiver. Certes, certaines enseignes proposent des prix vraiment bas : ici, un tee-shirt à 5 €, là, un pull à 9,90 €, ou encore un jean à 10 €... Issus de la fast fashion (*« mode express » en anglais, NDLR*), ces vêtements à bas prix se déforment souvent dès les premiers lavages et appellent toujours plus d'achats ; c'est pourquoi les marques renouvellement très souvent les collections. « Les acteurs de cette mode ultrarapide, comme Shein, Temu, Fashion Nova, qui lancent jusqu'à 10 000 nouvelles références de modèles par jour, renoncent à des emplacements physiques pour commercialiser des articles en ligne sur une très courte durée », assure Éloïse Bazin, chargée du plaidoyer d'Oxfam France.

Pollution et conditions humaines dégradantes

Pour les fabriquer massivement et les revendre peu cher, les produits sont confectionnés dans des



pays en développement : Inde, Bangladesh, Vietnam... Les ouvriers, qui touchent des salaires de misère, travaillent dans des conditions et des cadences dangereuses. L'autre problème de la fast fashion est qu'elle est l'une des industries les plus polluantes au monde. Ces vêtements sont majoritairement fabriqués en polyester, un dérivé du pétrole rejetant des microplastiques au lavage : « La production de matières premières entraîne des pollutions de l'air, des sols et de l'eau. Si le transport des vêtements effectué en bateau génère peu d'impacts environnementaux,



Le 5 novembre 2025, la première boutique permanente au monde du géant chinois du commerce en ligne Shein a ouvert au BHV Marais, grand magasin parisien historique.

il est en train d'être remplacé par l'avion, car les produits doivent être livrés toujours plus vite », alerte un rapport de l'Ademe*. « Réduisant encore davantage les prix et les délais, quels qu'en soient les coûts humains ou environnementaux, la fast fashion prospère sur la croissance des ventes sur Internet et du marketing d'influence sur les réseaux sociaux », confirme Éloïse Bazin.

Des achats décevants

« J'ai été déçue par mes tee-shirts Temu, confie Marion, 42 ans, agent dans une crèche. Ils étaient bien moins beaux que les photos du site et ils ont bouloché tout de suite. Maintenant, je suis attentive à la provenance du produit et sa composition. » Après un reportage sur les conditions de travail déplorables dans une usine en Chine, Catherine, 61 ans, retraitée, privilégie d'autres canaux : « Je me rends dans les recycleries, les brocantes, sur Vinted, Le Bon Coin, indique-t-elle. On y trouve plein de trésors, parfois jamais portés. J'organise aussi des trocs avec mes amies. C'est devenu comme un jeu ! » Preuve qu'il existe des alternatives à la fast fashion, économiques, vertueuses et amusantes.

* « Tout comprendre : les impacts de la mode et de la fast-fashion », 2025.



Une loi pour lutter contre la fast fashion

ANNE-CÉCILE VIOLLAND, DÉPUTÉE DE HAUTE-SAVOIE (HORIZONS)

« Le texte a été adopté à l'unanimité »

« Dès le 30 janvier 2024, nous avons déposé une proposition de loi visant à réduire l'impact environnemental de l'industrie textile, avec l'ambition claire de lutter contre les pratiques de fast fashion et de l'ultra-fast fashion. Il fallait agir : chaque année, plus de 100 milliards de pièces sont vendues dans le monde. L'industrie du textile et de l'habillement est responsable, à l'échelle mondiale, d'environ 10 % des émissions de gaz à effet de serre, soit davantage que l'ensemble des vols et transports maritimes. Le 14 mars 2024, à l'Assemblée nationale, puis le 10 juin 2025, au Sénat, le texte a été adopté à l'unanimité, ce qui est très rare. Les parlementaires ont été sensibles à la dimension environnementale, à la protection des consommateurs, notamment face aux stratégies marketing agressives, à la défense d'un modèle économique plus équitable, alors que de nombreux emplois sont menacés dans notre pays. Il est important d'éclairer les consommateurs, de les informer, sans les culpabiliser. Nous pouvons être fiers que la France soit le premier pays au monde à légiférer sur ce sujet. »

De 74 MILLIARDS à plus de 130 MILLIARDS d'articles : entre 2005 et 2019, la consommation mondiale de vêtements et de chaussures a presque doublé.
Source : Oxfam, 2025.



Testez la méthode Bisou !

Si vous êtes tentée par un nouveau vêtement ou accessoire, ne vous précipitez pas et essayez la méthode BISOU, qui propose un temps de réflexion pour éviter les achats non nécessaires...

B comme Besoin : à quel besoin répond-il ?

I comme Immédiat : est-il possible d'attendre ?

S comme Semblable : ai-je déjà un article similaire ?

O comme Origine : d'où vient-il et dans quelles conditions a-t-il été fabriqué ?

U comme Utile : va-t-il vraiment l'être ?